

Je suis le pain de vie...

*Exode 16, 2-4, 11-15 ; Jean 6, 24-35
d'après une prédication de Jérôme Saltet, 8.12.2019*



Chers frères et sœurs en Christ,

Le texte de Jean est assez clair. Il transmet son message de manière directe, avec des mots simples. Et c'est un message fort.

Pour ceux qui connaissent bien leur Bible, vous aurez compris que ce passage vient après que Jésus a multiplié et distribué du pain à la foule. Ensuite, il s'était retiré et les gens se sont mis à sa recherche.

Le récit de la multiplication nous parle d'un miracle ou un signe, et un miracle, par définition, c'est un truc qui nous échappe. J'aime bien cette explication de Tom Wright qui dit que dans l'Évangile de Jean, un signe, c'est un moment où le royaume de Dieu et le royaume de monde se touchent, s'interpénètrent. A partir de 5 pains d'orge et de 2 poissons, le pique-nique d'un gamin prévoyant, Jésus parvient à alimenter une foule de 5 000 personnes.

Jean ne s'attarde pas sur ce miracle. D'ailleurs, comme je l'ai déjà dit, Jean préfère parler de signe. Signe de quoi ? Signe de l'identité de Jésus.

Pour Jean, les miracles servent simplement à montrer à tous que Jésus est plus qu'un prophète, comme Moïse par exemple, et qu'il est bien le fils de Dieu.

Jésus le dit très clairement : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est Dieu, mon père, qui vous le donne.

Mais le sujet principal de notre texte, hormis Jésus bien sûr, c'est le pain.

Et dans un premier temps, je vous propose de voir ce qu'est ce pain dont parle Jésus. Nous verrons ensuite que ce texte nous amène à nous poser quelques questions essentielles.

Que signifie cette phrase étonnante : « Je suis le pain de vie » ?
De quel pain s'agit-il ?

Ce n'est pas la seule fois dans la bible qu'il est question de pain. Le pain est même un thème récurrent de la Bible. Il en est question par exemple dans le livre de l'Exode où Dieu nourrit son peuple affamé en envoyant la manne, largement composée de pain.

Le pain rythme aussi la vie de Jésus, qui est né à Bethléem, qui signifie « la maison du pain » ;

Jésus qui souffre de la faim dans le désert et dont l'une des tentations sera de transformer les pierres en pain ; jusqu'à son dernier repas où il partage le pain avec les disciples en disant « ceci est mon corps ».

Nous aurons compris que le pain, aliment essentiel pour la vie, possède dans la Bible aussi une valeur symbolique. Dans le texte de Jean, comme souvent, le pain est à la fois pris au premier degré, dans son sens matériel, et au sens figuré, dans sa dimension spirituelle.

Il y a d'abord le pain qui nourrit le corps. Jésus ne le néglige pas. Même, il le distribue en abondance, de sorte que tous sont rassasiés.

Jésus d'ailleurs nous montre l'exemple, car nous pourrions être tentés de regarder avec un peu de mépris ceux et celles qui, dans l'Exode comme dans Jean, semblent ne s'intéresser qu'au pain matériel qui remplit le ventre, sans comprendre que c'est le pain spirituel qui est essentiel.

Mais il faut faire attention de ne pas juger trop vite ceux qui s'attachent à leurs besoins primaires, pour au moins deux raisons : la première, c'est qu'il faut respecter cette nourriture physique, qui donne du mal à ceux qui la produisent et qui manque cruellement à trop de monde, aux temps de Moïse et de Jésus comme aujourd'hui. Pour les uns ce sera le blé, pour les autres le gaz ou l'électricité.

La seconde raison, c'est que nous sommes, au moins autant que les Hébreux autour de Moïse ou que les contemporains de Jésus, esclaves de nos besoins matériels et de notre peur de manquer.

Nous exigeons tous de pouvoir manger à notre faim, nous cherchons l'abondance, nous revendiquons la sécurité. Or, ce pain qui nourrit le corps est disponible en quantité limitée, il peut venir à manquer, il est périssable.

Et nous nous rendons compte aujourd'hui peut-être plus que jamais, avec la guerre en Ukraine, où Russes et Ukrainiens se disputent les containers de grains de blé, combien des millions de personnes dans le monde dépendent de ces récoltes d'Ukraine.

Et dans notre peur de manquer, nous voulons nous assurer que nous en aurons assez, quitte à en avoir trop. Nous oublions alors, dans notre quête individuelle, l'exemple de Jésus, qui est celui du don et du partage.

Lorsque par mégarde nous laissons durcir du pain, Thérèse dit toujours : ça m'embête de jeter du pain. Mes parents, mes oncles et tantes avaient tous ce respect de la nourriture et du pain en particulier.

En dernier ressort, on le transformait en chapelure ou en nourriture pour les animaux, mais du pain, ça ne se jette pas. C'était une génération qui a connu la faim et nous ferions parfois bien de nous souvenir de leur exemple.

Il y a un joli mot, très courant, qui désigne ceux qui n'oublient pas de partager le pain entre eux. Oui, les co-pains, qui sont les compagnons de pain ! Et à la table des amis, des copains, on partage alors non seulement le pain, mais les réflexions, la parole, la bonté, l'amour, la chaleur !

Ainsi, on le voit, le pain matériel n'est pas le pain de vie. Le pain matériel est périssable, il sèche, il moisit ; le pain de vie est éternel. L'un s'épuise, on se le dispute, l'autre est inépuisable et on le partage. L'un nourrit le corps, l'autre nourrit l'esprit, l'âme, le cœur. Le pain de vie est donné. Il est gratuit. Il ne peut pas se gagner ou se mériter, et surtout pas par les œuvres, mais il est donné à celui ou celle qui suit Jésus.

Alors que le pain matériel peut asservir l'homme, le pain de vie le libère, il le libère de sa peur qui conduit au repli sur soi.

D'accord, mais c'est quoi, ce pain de vie ?

Nous avons la réponse dans le texte. C'est Jésus lui-même, ce pain qui relie les hommes et qui nourrit leur faim de vie et de liberté. « Je suis le pain de vie » dit Jésus. « Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif ».

J'ai été frappé par le fait que, la manne dont parle l'Exode est un mot dérivé de l'hébreu « mân hou » qui signifie « c'est quoi ? ». Ainsi, Dieu nourrit son peuple avec des « c'est quoi ? ». Et je crois que Jésus nous nourrit d'abord avec des questions, des questions souvent essentielles pour nous faire avancer.

C'est sans doute pour cela que, lors d'une prédication, nos pensées s'écartent parfois pour un moment de ce que dit le prédicateur. Je ne sais pas vous, mais moi ça m'arrive, d'explorer les sentiers latéraux, les embranchements de ce que raconte le prédicateur.

Ce n'est pas par ennui ou par manque de respect, mais parce qu'une question nous interpelle soudain, nous fait réfléchir et vagabonder un peu, jusqu'à ce que nous reprenions le fil tant bien que mal.

Ces questions qui nous interpellent, il me semble qu'elles doivent être posées à la première personne, car à partir du même texte, chacun peut se poser des questions différentes et surtout y apporter des réponses différentes.

Ainsi, voici quelques-unes des questions que je me suis posées en lisant Jean : Est-ce que moi aussi j'ai peur de manquer ? Et cette peur, est-ce qu'elle m'empêche de voir ce qui est essentiel ?

Et d'ailleurs, c'est quoi l'essentiel pour moi ?

Est-ce que ce qui est essentiel pour moi, aurait de l'importance aux yeux de Jésus ? Est-ce que ce que je crois urgent ne m'écarte pas de ce qui est vraiment important ?

Est-ce que je suis fixé sur l'argent, l'épargne, la retraite, le statut, l'abondance, le plaisir facile, ou la sécurité peut-être ?

Qu'est-ce qui a de la valeur pour moi ? Tout ce qui brille ? Ai-je aussi besoin de signes ? Suis-je capable d'accorder de la valeur à ce qui est donné gratuitement ? Est-ce que je sais accepter des cadeaux ? Qui est-ce que j'ai envie de suivre ? Celui qui me dit ce que je veux entendre, ou celui qui me dit la vérité crue, et dont la parole est exigeante ?

Quoi, ou qui est-ce que je critique sans arrêt ? De quoi est-ce que je me plains ? De quoi je me méfie, qu'est-ce que je réclame, ou revendique ?

Suis-je prêt au partage ? Exemple : famille d'accueil. Et puisque le partage, c'est à la fois donner et recevoir, est-ce que je sais donner et aussi est-ce que je sais recevoir ?

Je m'arrête là, en faisant simplement deux remarques sur ces questions : la première, c'est qu'il n'y a pas de réponses toutes faites, chacune et chacun, nous parcourons notre propre chemin par rapport à ces interrogations.

La deuxième, c'est que je crois qu'il faut se les poser non pas de manière crispée et soucieuse, mais joyeusement et de manière décontractée, en ne se prenant pas trop au sérieux.

Il ne s'agit pas de se flageller, ni de désespérer de n'être pas parfaits ou plus parfaits, mais juste d'écouter la Parole et de se laisser guider par elle sur le chemin, en vagabondant gaiement, avec confiance.

Parce que la bonne nouvelle que nous enseigne Jésus, c'est que nous sommes tous appelés à partager le pain de vie.

Comme l'écrit Charles Wagner, un pasteur alsacien qui a vécu au tournant du 20^e siècle, et qui parle de cette invitation au partage :

*« Il n'y a pas, de la parole de Jésus, de plus éloquent commentaire que sa vie.
C'est pour les petits et les oubliés qu'il a combiné son enseignement. Il a traduit*

le verbe éternel en paroles de simplicité, et pour mieux éclairer et réchauffer les cœurs, il a penché son front jusqu'au niveau des têtes d'enfants. Puis il a dressé sur la terre cette table de Dieu qui est l'image même du royaume des Cieux. Ouvrant les bras tout grands, il y a convié les cœurs froissés, les pauvres pécheurs, les vaincus de la vie. Comme ils se sont levés de leur poussière, les affamés de tous les âges, pour aller manger ensemble le pain de vie et boire à la grande coupe d'amour, profonde comme l'immensité ! ».

Alors, est-ce que cet appel ne nous concerne-t-il pas aussi chacun et chacune ? Je dirais oui, pour autant que nous sachions reconnaître nous aussi, que nous faisons d'une certaine façon tous partie, de ces cœurs froissés, des pauvres pécheurs, et des vaincus de la vie.

Alors faisons notre cette prière de ces gens qui s'étaient efforcés de retrouver Jésus : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là ! »

Amen.